



La Trompette de Saint Vincent

TIMETE DEUM !

Bulletin du Prieuré Saint-Vincent Ferrier — N° 34 — mars-avril 2023 — prix de revient : 0,75€

FSSPX

« **C**'EST par votre patience que vous posséderez votre âme » (Luc 21, 19) nous dit Notre-Seigneur. Or « posséder son âme, c'est mener une vie entièrement irréprochable, et comme du haut d'une forteresse, dominer par la vertu tous les mouvements de son cœur » commente saint Grégoire le Grand (Morales sur Job 5, 13).

Jusqu'au bout, Notre Seigneur a bien évidemment « possédé » son âme et ne l'a remise entre les mains de son Père que lorsque tout fut consommé (Jean 19, 30). Quand on lit ce que dit saint Thomas d'Aquin sur la patience, on s'aperçoit que celle-ci a vraiment été l'apanage de Notre Seigneur pendant sa Passion ; tout simplement parce que cette vertu est le remède à un mal qui semble n'avoir touché Jésus-Christ que pendant sa Passion, mais avec quelle intensité !

En effet, saint Thomas d'Aquin écrit que « parmi les passions [qui touche l'âme], la tristesse est puissante pour empêcher le bien de la raison, selon la parole de saint Paul (2 Cor. 7, 10) : "La tristesse du monde produit la mort" ; et l'Écclésiastique (30, 23) : "La tristesse en a tué beaucoup, elle n'est d'aucun profit." Aussi est-il nécessaire d'avoir une vertu qui protège le bien de la raison contre la tristesse, pour que celle-ci n'abatte pas la raison. Et cela, c'est l'œuvre de la patience » (Somme Théologique, II-II, qu. 136, a. 1).

Or c'est bien lors de son agonie, aux dires de Jésus Lui-même, que la tristesse l'accable si puissamment : « Mon âme est triste jusqu'à en mou-



Saint Grégoire le Grand

rir » (Matth. 26, 38). Cette expression n'est pas seulement une façon de parler pour Notre Seigneur, une simple image pour illustrer un grand désarroi. Cette tristesse de l'agonie était incommensurable et aurait dû entraîner la mort de Jésus au moment-même où Il prononçait ces paroles. Mais cette mort serait alors survenue trop tôt. C'est pourquoi, miraculeusement, celle-ci n'aura pas lieu au jardin de Gethsémani, la nuit du Jeudi au Vendredi saint. Cependant, la sueur de sang est là pour attester de la douleur mortelle qui secoue l'organisme si saint et équilibré du divin Maître. Et malgré cette tristesse proprement mortelle qui

l'atteint, Notre Seigneur restera maître de Lui-même, maître de son âme. Ce n'est qu'au moment prévu par le Père et de sa propre volonté que Jésus remettra son esprit entre les mains de son Père (Luc 23, 46). Il a donc fallu que Notre Seigneur exerce une vertu de patience divine pour surmonter cette tristesse mortelle.

« La patience, dit encore saint Grégoire (Homélie 35) consiste à supporter avec calme, les épreuves qui nous viennent d'autrui, et à ne nourrir aucun ressentiment contre ceux qui en sont la cause ». Il n'est nul besoin de montrer que c'est ainsi que Jésus a agi tout spécialement sur la Croix !

Comment imiter cette patience quasi-inimitable de notre divin Maître ? Sans aucun doute, en agissant selon la définition de la patience que nous donne saint Grégoire le Grand dans le paragraphe précédent. Il s'agira alors de garder la paix intérieure en toute circonstance, en « supportant nos maux d'une âme égale » écrit saint Augustin ; finalement, en œuvrant pour demeurer dans cette paix que Notre Seigneur est venue apporter aux hommes de bonne volonté (Luc 2, 14).

A ce sujet, deux textes – le premier du Père Calmel O.P., le second de M. l'abbé de La Rocque (FSSPX) – nous permettront de méditer et, espérons-le, de mettre en pratique et de goûter cette paix de Notre Seigneur qui n'est pas celle que le monde voudrait nous donner.

Votre dévoué,

Abbé Thierry Legrand +

Guerres et paix

par l'Abbé Patrick de La Rocque (Lou Pescadou n° 230)

LYBIE, Syrie, Arménie, Ukraine : litanie inachevée d'une longue série de guerres qui égrainent la dernière décennie... Certes, Caïn et Abel nous apprennent que la guerre est toujours la conséquence du vice : elle est habitée par l'avidité et la jalousie, par la soif de pouvoir et la volonté d'écraser. En ce sens, elle est la preuve irréfutable du péché originel. Aussi importe-t-il de s'interroger : la démultiplication des confrontations violentes, au sein de notre pays comme à l'international, ne serait-elle pas une manifestation du péché qui, depuis l'origine, vicie nos sociétés modernes ? Autrement dit la guerre, la violence et la destruction ne serait-elle pas inscrite dans l'ADN même du monde dit Occidental, ne ferait-elle pas partie intégrante de son identité ? La chose serait des plus graves, car elle dirait combien notre culture est une culture de mort, et combien nos sociétés, loin d'unir, dissolvent et divisent par nature.

Il n'est un secret pour personne que l'esprit de la Révolution française a apporté avec lui son lot de conflits, internes et externes. Le film *Vaincre ou mourir* a su le dire. Ce flot, hélas, ne s'est jamais tari. À leur toute petite échelle, les grèves d'aujourd'hui nous le rappellent, tout comme ces grands conflits de la dernière décennie. Pouvait-il en être autrement ? Il y a paix quand le désir humain se porte prioritairement sur des biens qui se multiplient lorsqu'ils sont partagés. Tels sont les biens d'ordre spirituel : à se communiquer, la joie se démultiplie, à commencer en soi-même. Tel est Dieu : chacun en a sa part, et tous l'ont en entier. Il n'y a donc de paix intérieure que lorsque le désir d'infini qui habite le cœur humain peut s'accomplir dans l'infini, et il

n'y a de paix sociale et internationale que dans la mesure où ce même Infini est placé au sommet de la quête humaine. Lorsqu'à l'inverse les biens spirituels sont reniés ou, ce qui revient au même, placés dans la sphère pure-

pas aux sources du conflit revient à s'exposer davantage au danger. Il n'y a d'autre issue pour retrouver la paix qu'une radicale remise en cause des principes constitutifs de nos sociétés, puisque c'est en leurs racines qu'elles



ment privée, alors règne la quête des biens matériels, des richesses temporelles qui elles, se divisent à chaque fois qu'elles sont partagées. La soif d'infini se mue alors en avidité, en toujours plus, et l'autre devient rivalité. Or nos sociétés occidentales se définissent elles-mêmes comme sociétés de consommation, centrées donc sur les biens matériels et périssables ; elles avouent de même avoir pour régulateur l'intérêt, et non plus le bien infini. Tout est dit. Elles divisent au lieu d'unir, elles sont dans leur nature même génératrices de conflits, de guerres et de grèves.

Retrouver une culture de paix ne se fera pas à coup d'incantations droit-del'hommistes ou de rassemblements interreligieux. Chanter la paix à tue-tête n'a jamais rien pacifié, et jouer au pacifiste en ne remontant

sont viciées. Elles doivent réapprendre à vivre sous le regard de l'infini, et non plus du consommable. Il n'y a de paix que dans l'Absolu, qui pour nous a pris corps. Et s'il a voulu être appelé Jésus, c'est pour nous dire que là est notre seul salut, même ici-bas. Pour nous le mériter, Il voulut mourir en croix. Lui seul, par sa victoire, arrache du vice et libère du péché. Lui seul est le véritable bien, qui à tous veut se donner sans nullement diminuer.

Si les guerres font tant de ruines matérielles et de morts bien réels, le remède reste et restera toujours d'ordre spirituel. Il n'est d'autre alternative que le règne de Dieu ou le règne de la mort. Nos sociétés occidentales ont choisi la deuxième option ; prions pour leur conversion.

La Paix que nous demandons à l'Agneau de Dieu

Sur nos routes d'exil : les Béatitudes ; R.P. Calmel O.P.

Au sujet de la Paix, comme du reste au sujet de la béatitude et de toutes les réalités dernières, la doctrine chrétienne est à la fois extrêmement simple et élevée. Elle tient en ces deux propositions du Seigneur Jésus Je vous donne la Paix ; je ne vous la donne pas comme le monde. Autrement dit, il existe une paix véritable pour les hommes fidèles au Seigneur Jésus : cette paix n'est point celle du monde. Sur ce dernier point le prophète avait déjà dit qu'il n'est point de paix véritable pour les impies : « non est pax impiis » (Isaïe 48, 22).

Le monde, c'est-à-dire non pas l'universalité des hommes mais la contre-Eglise pour laquelle le Seigneur n'a point prié a certainement la prétention de dispenser la paix. Le monde prétend satisfaire et combler les aspirations des hommes. Dans certains cas il faut bien convenir qu'il y arrive ; mais il faut constater en même temps que c'est au prix de l'étouffement des désirs les plus profonds de l'âme, des aspirations les plus humaines de l'être humain. Tel débauché, qui a peut-être suivi cauteusement les maximes

du inonde, finit par habiter heureux et tranquille dans sa crapulerie ; il est en paix ; seulement il a étouffé son âme. Il est comblé, il n'aspire plus à autre chose, mais c'est parce qu'il a asphyxié son âme qui naturellement aspirait à autre chose. On en dirait autant de tel homme d'affaires perdu de rapines et d'usure ; de tel meneur

de peuple éclaboussé de crimes, mais parvenu et établi au faite du pouvoir. (Ce disant on ne prétend certes pas que tous les hommes d'affaires ou tous les meneurs de peuple soient des canailles sinistres, croupissant dans une paix illusoire.) En tous cas, si le monde réussit à procurer à ses adeptes la paix d'un Enfer indolore,

cette paix au niveau de la facilité, de la lâcheté et de l'égoïsme vers laquelle soupirent naturellement les pauvres hommes. Elle n'a pas de rapport avec le vieux refrain que les hommes se transmettent, dans une persévérance inlassable, de génération en génération : « Enfin, on va pouvoir être tranquille et se donner du bon temps.

Espérons qu'il n'y aura plus maintenant quelque chose qui dérange. On va s'arranger pour être enfin bien tranquilles. » La paix que donne Jésus-Christ répond à une aspiration tout autre ; elle vient exaucer la prière tremblante des enfants de Dieu, qui se savent pécheurs mais qui sont de bonne volonté « Seigneur, donnez-nous la force de vous rester fidèles. Nous sommes si impurs et si faibles que cette fidélité n'est pas possible sans être pressés au-dedans par les sacrifices que vous demanderez de nous, sans être affligés au-dehors par les épreuves qu'Il vous plaira de nous envoyer. Seigneur, donnez-nous seulement, au cœur même de la lutte et de la souffrance, de vous demeurer fidèles et de vous aimer. Notre

croix est indispensable pour coopérer à la Rédemption du monde ; donnez-nous seulement de ne pas nous lasser de coopérer à cette Rédemption ; de ne pas démissionner à cause de la fatigue et des échecs. »



« Agnus Dei » — José Campeche (1806-1809)

c'est quand même un Enfer. A moins que de se convertir, les mondains connaîtront à leur dernier jour qu'ils habitaient déjà l'Enfer effectivement et que l'Enfer ne peut pas demeurer indolore toujours.

La paix que donne Jésus-Christ est une paix dans l'amour et la croix. Il importe de voir que ce n'est jamais

Source : dossier doctrinal et spirituel – Pèlerinage de Pentecôte 2023

PRIEURÉ SAINT-VINCENT FERRIER

Kerglas 56250 SAINT-NOLFF

Tel.: 02 97 60 35 29 — 56p.kerglas@fsspx.fr

06 28 28 40 37 (abbé T. Legrand) - 06 81 47 81 94 (abbé L. Guionin)

07 83 19 44 32 (Sœurs) - 07 68 94 65 61 (Ecole)

Organisation du ministère

Messes : Les **dimanches** : à la chapelle Sainte-Anne (20, rue Aristide Briand) à 8H15 et 10H00. A la chapelle Saint-Yves (17, rue Rencontre) en principe à 18H00 (10H00 le 1^{er} dimanche du mois). **En semaine** : Au Prieuré, à 7H15 (7H45 en juillet et août), sauf le 1^{er} samedi du mois. A la chapelle Sainte-Anne à 18H00 sauf le jeudi en période scolaire : Messe à 11H15.

Vêpres : Le dimanche, au Prieuré, à 17H00, suivies du chapelet.

1^{er} vendredi du mois : A Vannes, chemin de Croix à 17H15, Messe à 18H00 suivie de l'Heure Sainte.

1^{er} samedi du mois : A Vannes et à Guer, confessions à 17H00, Messe à 18H00 suivie de la méditation de 15 mn. A Guer, Cours de Doctrine à 16h15

Récitation du Rosaire en l'honneur de ND de Fatima : tous les 13 de chaque mois, à 16H30 à la chapelle Sainte-Anne (à 15H30 les dimanches 13). Il est possible de consulter les horaires de la semaine et les activités du Prieuré sur : prieuresaintvincentferrier.fr

Vos prêtres sont disponibles pour les confessions et conseils spirituels ¾ d'heure avant les Messes ou sur rendez-vous.

Les malades sont visités habituellement une fois par mois. Ne pas hésiter à appeler en cas d'urgence.

Catéchismes :

1) Pour les enfants : au Prieuré tous les quinze jours à 10H30. Trois groupes : avant, après la 1^{ère} communion et pour les plus grands.

2) Pour adultes : les 2^e et 4^e samedis du mois à la Chapelle Ste-Anne à Vannes, après la Messe de 18h (la Sainte Ecriture).

Activités

Ecole Sainte-Philomène : à partir de la PS jusqu'au CM 2.

Directrice : Sœur Anne-Elisabeth (07 68 94 65 61).

Tiers-Ordre de Saint-Pie X : Réunion un dimanche tous les deux mois de 12H30 à 17H30 au prieuré (aumônier : abbé Legrand). Prochaine réunion le dimanche 26 avril.

Milice de l'Immaculée : ses membres se consacrent à la Sainte Vierge et portent la Médaille Miraculeuse pour

être des « instruments d'apostolat dans les mains de l'Immaculée ».

Croisade du Rosaire : Une dizaine = un rosaire ! Resp. de Vannes: Mlle E. de La Richerie ; Resp. de Guer: Mlle M. Lemoine.

Cercle MCF Sainte Jeanne-d'Arc : Responsable et renseignements M. Augustin Rémy.

Croisade Eucharistique pour les enfants. Aumônier: abbé Guionin.

Prochaine réunion le samedi 1^{er} avril à 14H30 au Prieuré

Patronage Sainte-Anne : Pour les filles de 7 à 15 ans. Resp. Sœurs.

Œuvre St-Vincent de Paul : aide aux démunis.

Procure : Chapelle Sainte-Anne. Resp. G^{al} Legrier.

Ménage de la Chapelle de Vannes : Resp. Mlle Y. de Coattarel.

Carnet Paroissial

A été baptisée à la chapelle Sainte-Anne de Vannes : le 11 février, Lucie DEWYNTER

Ont reçu la sépulture ecclésiastique à la chapelle Sainte-Anne de Vannes :

le 23 décembre 2022, Mme Annie ESTOURNEAU de TERSANNES ; le 19 janvier 2023, Mme Jeanne PAÏNI

Date à retenir

Samedi 18 mars : Pèlerinage des Pères de famille et Messieurs organisé par le MCF (départ du prieuré après la Messe de 7H15 ; arrivée à Callac (Plumelec) à 15H00 suivie du chemin de Croix.

	VANNES	GUER
Dimanche 2 avril	10H00 : Bénédiction des Rameaux, Procession et Messe	
Jeudi-Saint 6 avril	19H00 : Messe vespérale suivie de l'Adoration jusqu'à minuit	18H30 : Messe vespérale suivie de l'Adoration jusqu'à 22H00
Vendredi-Saint 7 avril	17H30 : Chemin de Croix et 18H30 : Fonction liturgique	
Samedi-Saint 8 avril	22H00 : Vigile pascale	
Dimanche de Pâques 9 avril	Messes à 8H15 et 10H00	Messe à 10H00

La bénédiction de la chapelle Saint-Yves de Guer a été reporté du 25 mars au **lundi 8 mai**